

# Un mouvement qui peut bouleverser la psyché humaine

La conversion recouvre plusieurs réalités distinctes. Simple retournement, profonde rupture... Caractéristiques d'un phénomène qui peut entraîner une transformation identitaire profonde.

## Pierre-Yves Brandt, entre psychologie et théologie

Biennois d'origine, Pierre-Yves Brandt a fait ses études à l'Université de Genève. Il est titulaire d'un Doctorat en psychologie et en théologie. Dès 1999, il enseigne la psychologie de la religion à l'Université de Lausanne, où il exerce la fonction de doyen de la Faculté de théologie et de sciences des religions de 2006 à 2010. Professeur ordinaire, il est aussi président de la Fondation des Archives Jean Piaget, de l'Association suisse de psychologie de la religion. Spécialiste de la dimension religieuse dans la construction de l'identité personnelle, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la question. Aux Editions Labor et Fides sont notamment parus *La Conversion religieuse, Des enfants dessinent Dieu et Fonctions psychologiques du religieux*.

Le terme « conversion » en contexte religieux recouvre principalement deux réalités distinctes : un « retournement » et une « rupture ». Le « retournement » se rapporte à une expérience répétée qui, pour le croyant, peut même être quotidienne. Revenir à Dieu résulte en ce sens de la prise de conscience de s'être égaré et d'errer loin de la voie que la foi invite à suivre. « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile », dit Jésus, au début de son activité publique (Marc chapitre 1, verset 15). Tel un prophète de l'Ancien Testament, il n'annonce pas un nouveau Dieu mais invite à replacer au centre de l'existence l'écoute de Dieu.

### Choisir une nouvelle religion

La « conversion-rupture » désigne un changement d'appartenance religieuse. Elle comporte une dimension sociologique. Au sens le plus fort, le nouveau converti a rompu avec une affiliation religieuse pour en choisir une nouvelle. De nos jours, les médias se font régulièrement l'écho de conversions de chrétiens à l'islam ou de musulmans au christianisme. Il y a quelques décennies, on médiatisait la conversion d'un catholique au protestantisme et vice versa. Il n'est cependant pas nécessaire qu'il y ait rupture avec une première affiliation religieuse pour parler de conversion en ce sens. On peut être sans affiliation religieuse avant de se convertir. Une rupture a bien lieu, mais c'est avec une vision du monde qui n'était pas religieuse.

Dans nos sociétés occidentales où l'identité religieuse se privatise en même temps que la diversité des groupes religieux croît, la conversion est devenue beaucoup moins nécessaire pour qui veut accéder aux écrits ou aux pratiques collectives d'une tradition religieuse donnée. Depuis les années 1960, par exemple, il est possible pour des non-catholiques d'assister à la

messe. Nombre de nos contemporains fréquentent au cours d'un même mois des groupes religieux variés. La « conversion-rupture » n'est, dès lors, devenue formellement nécessaire que dans certains groupes qui l'exigent, parmi lesquels des communautés chrétiennes dites évangéliques ou des communautés musulmanes. Ce qui n'empêche pas certaines personnes de vivre une réorientation religieuse de leur trajectoire de vie sur le mode de la rupture, y compris lorsque cette réorientation s'opère au sein de la même tradition religieuse.

C'est pourquoi, alors même que « conversion-retournement » et « conversion-rupture » recouvrent des réalités bien distinctes au plan sociologique, les caractéristiques de l'une et de l'autre peuvent se combiner sur le plan psychologique. Ainsi, le choix de revenir à Dieu après s'être égaré peut être vécu comme rupture avec des conduites considérées comme mortifères. La prise de conscience que je suis habité par un désir

de vengeance plutôt que de remettre le jugement à Dieu peut m'amener à rompre radicalement avec certains projets, voire avec certaines personnes. Pourtant, rien ne change dans ma vie en termes d'affiliation religieuse, ni même en ce qui concerne l'intensité

« La conversion-rupture n'est nécessaire que chez les chrétiens dits évangéliques ou les musulmans. »

de mon engagement religieux. A l'inverse, celui qui change de religion décrit parfois la religion qu'il quitte comme égarement loin de la vérité. La rupture est simultanément vécue comme retournement.

Du point de vue de la construction de l'identité individuelle, la conversion constitue une transformation identitaire qui s'organise autour de la dimension religieuse. Des repères religieux servent à repenser le rapport à soi, aux autres, au monde. L'accès à une identité nouvelle s'opère grâce à une relation, inconnue jusqu'alors, qui s'instaure avec le divin et/ou avec une institution religieuse. ■ Pierre-Yves Brandt



## Les fidèles d'aujourd'hui butinent d'une religion à l'autre

La religion actuelle est en mouvement, selon la sociologue Danièle Hervieu-Léger. En effet, les fidèles démontrent une mobilité spirituelle : ils butinent dans un groupe, se ressource dans un autre... La spiritualité contemporaine est d'abord un cheminement, un pèlerinage, une appropriation personnelle, un bricolage de plusieurs traditions. Ce mouvement des pèlerins aboutit, pour beaucoup, à la conversion, à l'ancrage dans une communauté de fidèles. La conversion recouvre trois sens. Le premier est **la réappropriation**. Cette caractéristique définit des individus redécouvrant leur tradition, se réappropriant des croyances de leur confession en la pratiquant avec une nouvelle intensité. Le deuxième sens est **la découverte** : des pèlerins découvrent une tradition dans leur quête. Ils passent d'une errance spirituelle à une incorporation dans un groupe de pratiquants. Le troisième sens, enfin, désigne **la rupture**. Des personnes en quête spirituelle rompent avec leur confession d'ori-

gine. Ces individus s'investissent ensuite de manière exclusive dans leur nouvelle communauté pour peu qu'ils ne se rangent ensuite aux côtés des autres fidèles. La pratique religieuse contemporaine se résume donc sociologiquement à ces deux types : le pèlerin et le converti. Dans cette typologie, la conversion de rupture, bien que minoritaire, est évidemment la plus frappante. De plus, certains groupes médiatisent les conversions en leur sein. Rendues visibles, celles-ci occultent toutefois le fait que, statistiquement, la grosse part des conversions dans ces groupes provient de personnes qui retrouvent leurs racines. Dans cette configuration, l'islam joue un rôle particulier. Il représente une nouvelle offre spirituelle pour les pèlerins, comme le furent les spiritualités orientales dans les années 1970. Les différentes traditions musulmanes sont maintenant dans l'horizon des découvertes possibles, d'investissement dans une communauté donc de conversion. ■ Christophe Monnot

Christophe Monnot est professeur remplaçant en sociologie des religions à l'Institut de sciences sociales des religions de l'Université de Lausanne et chargé de cours à l'Université de Genève. Il est titulaire d'un doctorat en sciences des religions à l'Université de Lausanne et en sociologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) à Paris-Sorbonne. Le présent ouvrage reprend les principales analyses qu'il a défendues dans sa thèse. Christophe Monnot a également été chercheur postdoctoral aux Universités de Lausanne, de Genève et à Paris-Sorbonne.